



NANTES | La Cité

JEUDI 18 MAI | 20H30

MARDI 23 MAI | 20H30

CHEMILLÉ | Théâtre Le Foirail

SAMEDI 20 MAI | 20H30

ANGERS | Centre de Congrès

DIMANCHE 21 MAI | 17H

MERCREDI 24 MAI | 20H30

MAI
2017

LUMIÈRE MOZARTIENNE



RICHARD STRAUSS

(1864-1949)

Métamorphoses

WOLFGANG AMADEUS MOZART

(1756-1791)

Concerto pour hautbois

Alexandre Mège | hautbois

WOLFGANG AMADEUS MOZART

(1756-1791)

Symphonie n°41 « Jupiter »



© Benjamin Ealovega

JAMIE PHILLIPS

DIRECTION

► **Durée des œuvres :**

Strauss (28')

Mozart | Concerto pour hautbois (20'),

Symphonie n°41 « Jupiter » (40')

S'il est courant de dire que la *Symphonie « Jupiter »* de Mozart constitue un dernier pas avant les symphonies de Beethoven, les *Métamorphoses* de Richard Strauss, deux siècles plus tard, rendent un bref hommage à Beethoven et à sa *Symphonie « Héroïque »*, juste après le cataclysme de la Seconde Guerre mondiale. Autre lien plus « affectif » entre ces deux œuvres : les célèbres paroles de Strauss selon lesquelles la *Symphonie « Jupiter »* était l'œuvre la plus belle qu'il eût écoutée !

RICHARD STRAUSS

MÉTAMORPHOSES

Les *Métamorphoses* sont achevées au mois d'avril 1945, à une époque où le peuple allemand commence à percevoir l'immense tragédie de la guerre et à réaliser les atrocités innombrables commises par le régime nazi. Au sentiment de honte s'ajoute celui d'un profond abattement tandis que le pays ploie sous les bombes alliées.

› Une partition au ton crépusculaire

La destruction massive de nombreuses villes allemandes à la fin du second conflit mondial pousse Richard Strauss, sous le coup de l'émotion après les bombardements de Munich, à écrire en un mois cette œuvre douloureuse. « C'est la plus grande catastrophe de ma vie ; je suis anéanti », confie-t-il en contemplant les ruines de l'Opéra de sa ville natale.

Achevées en avril 1945 dans sa résidence de Garmisch, les *Métamorphoses* (sous-titrées modestement *Étude pour 23 cordes solistes*) sont l'un des derniers chefs d'œuvre du compositeur, qui disparaîtra quatre ans plus tard. Cette pièce sublime, qu'on pourrait qualifier de « Requiem pour Munich », prend la forme d'un long

adagio méditatif de près d'une demi-heure (rappelant d'une certaine manière les mouvements lents de Bruckner). Les 23 instruments à cordes réclamés par Strauss sont constitués de 10 violons, 5 altos et 5 violoncelles (c'est-à-dire l'équivalent de 5 quatuors à cordes) auxquels il ajoute trois contrebasses.

“ Le 12 mars, le célèbre Opéra de Vienne a été la proie des bombes. Le premier mai, par contre, la plus terrible période de l'humanité a pris fin – douze années placées sous la férule de la bestialité, de l'ignorance et de l'analphabétisme exercés par les plus grands criminels, les responsables de la destruction de 2000 ans de civilisation allemande ; ceux qui ont, à travers l'action meurtrière d'une horde de soldats, démoli des bâtiments irremplaçables et des monuments élevés à la gloire de l'art. ”

Extrait du journal de Richard Strauss



ENTRETIEN AVEC...

JAMIE PHILLIPS

Quel est votre mot préféré ?
Merci

Quel est le principal trait de votre caractère ?
Le dévouement (j'espère)

Quelle est la qualité que vous appréciez
le plus chez vos amis ?
La loyauté

Quel est votre principal défaut ?
Je suis trop facilement distrait

Quelle est votre drogue favorite ?
Le VRAI cidre anglais

Quelle est votre occupation préférée ?
L'aviation

Dans quel pays désireriez vous vivre ?
En Europe !

Quelle est votre couleur préférée ?
Le pourpre

Le film que vous préférez ?
Arrête-moi si tu peux de Spielberg

En quel animal souhaiteriez-vous
être réincarné ?
En hibou

Qui est votre poète favori ?
John Agard

Quel est votre héros ou héroïne favorit(e)
dans la fiction ?
James Bond

Votre héros ou héroïne dans l'histoire ?
Beethoven

Votre héros ou héroïne dans la vie réelle ?
Oscar Peterson

Quel est votre compositeur préféré ?
Haydn

Quel est votre peintre favori ?
L. S. Lowry

Votre écrivain favori ?
Jonas Jonasson

Qu'est ce que vous détestez par-dessus tout ?
Les traditions

Quelle est votre devise ?

« *To achieve great things, two things are needed : a plan, and not quite enough time* » (« Deux choses sont nécessaires pour accomplir de grandes choses. Un plan et pas assez de temps »). Leonard Bernstein

Si Dieu existe, qu'aimeriez-vous, après votre mort, l'entendre vous dire ?

« *Apologies for any inconvenience caused* » (« Nous vous remercions de votre compréhension et sommes à votre entière disposition »).

Cette œuvre, d'un lyrisme très prenant, joue sur une texture en perpétuel mouvement des harmonies et des tonalités, justifiant l'allusion aux « métamorphoses ». Elle exprime également un lien fort avec les lectures qui passionnaient Strauss au soir de sa vie, à savoir la *Métamorphose des Plantes* et la *Métamorphose des Animaux* de Goethe. On peut enfin y voir les mutations d'un monde et d'un art que Strauss avaient connus et aimés autrefois, désormais en plein bouleversement depuis le séisme de la guerre.

« *Personne ne se connaîtra soi-même
Ne se séparera de son moi propre ;
Que chacun essaie chaque jour,
De savoir enfin clairement,
Ce qu'il est et ce qu'il était,
Ce qu'il peut et ce qu'il désire* »

Goethe, extraits des *Zahme Xenien*, 1827

Le début de cet *Adagio*, tout en demi-teintes, est confié aux cordes graves avant que les violons n'apportent peu à peu une clarté jusque là impossible. Ce premier volet laisse la place à une partie centrale élégiaque et sereine, culminant dans le *sol* aigu des violons jusqu'au dramatique unisson des cordes graves. Tout s'apaise peu à peu dans la dernière partie lorsqu'apparaît, une minute avant la fin, le thème de la « Marche funèbre » de la *Symphonie « Héroïque »* de Beethoven, fatidique et consolant à la fois, seule référence à une culture qui se veut indestructible. *In Memoriam* : tels sont les mots que Strauss écrit sobrement sur la partition, au-dessus des dernières mesures.

Paul Sacher, qui avait commandé l'œuvre à Richard Strauss, la dirigea lui-même à la tête du Collegium Musicum de Zürich, en présence du compositeur, lors de la première du 25 janvier 1946.



WOLFGANG AMADEUS MOZART

CONCERTO POUR HOUTBOIS

1 | Allegro aperto 2 | Andante ma non troppo 3 | Allegro

“ La naissance de la mélodie mozartienne est la révélation de l'âme humaine espérée par tous les philosophes. ”

Richard Strauss

Été 1777 : Mozart a 21 ans quand il écrit ce concerto pour un jeune hautboïste italien, le Bergamasque Giuseppe Ferlendis. Cet interprète n'a que 20 ans lui aussi quand il s'installe à la cour de l'archevêque de Salzbourg pour y occuper le poste de premier hautboïste dans l'orchestre de la chapelle. Wolfgang réadaptera ce concerto pour la flûte, quelques années plus tard, et en fera son Concerto n°2 pour flûte. Mais c'est sans aucun doute dans la version initiale pour hautbois qu'on ressent le mieux la grâce et l'esprit galant de la musique française qui l'animent de bout en bout.

L'existence d'un concerto pour hautbois, composé durant l'été 1777 par Mozart pour Giuseppe Ferlendis, hautboïste de la chapelle de Salzbourg, a toujours été certaine. On le croyait perdu, jusqu'au jour où M. Bernhard Paumgartner en découvrit les parties séparées au Mozarteum de Salzbourg en 1920. Or, ce concerto est rigoureusement identique au Concerto pour flûte écrit par Mozart en 1778 pour De Jean et connu depuis toujours. La seule différence réside dans l'instrument soliste et la tonalité, Mozart s'étant donc contenté de transposer le concerto "Ferlandis".

1^{er} mouvement : Allegro aperto

L'*Allegro aperto* initial s'ouvre par un prélude orchestral d'une grande élégance. Le hautbois fait son entrée par une gamme ascendante et une longue note tenue qui n'est pas sans rappeler le « son filé » (*messa di voce*) que les castrats italiens adoraient placer au début de leurs grands airs d'opéra. C'était un moyen de révéler leurs capacités respiratoires et leur grande technique. Tout ce mouvement, sautillant et léger, offre un dialogue savoureux entre le soliste et le tutti, souvent confié aux seules cordes. La virtuosité est certes présente, mais reste somme toute discrète (à l'exception de la traditionnelle cadence finale) : Mozart préfère miser ici sur le charme mélodique.

2^e mouvement : Andante ma non troppo

Le 2^e mouvement écarte provisoirement le dynamisme du morceau précédent, pour nous inviter maintenant à la tendresse et à la rêverie : le soliste interprète une belle mélodie, d'une mélancolie évidente, accompagnée délicatement par l'orchestre. Sans atteindre l'émotion qu'il saura si bien exprimer dans les concertos plus tardifs pour piano ou pour clarinette, c'est plutôt un moment de grâce tout simple qu'il nous offre ici.

3^e mouvement : Allegro

Dans l'*Allegro* final, Mozart adopte la forme traditionnelle du rondo qui fait alterner un refrain et des couplets. Le ton est vif et plein de verve. Quant au thème principal, Mozart en sera suffisamment satisfait pour le réutiliser plus tard dans l'air de Blondchen (*Welche Wonne, welche Lust*), à l'acte II de *L'Enlèvement au Sérail*. Et du reste, n'est-ce pas tout l'esprit de l'opéra bouffe, enjoué et délicat, qui apparaît à chaque page de ce dernier mouvement ?

“ Les œuvres de jeunesse de Mozart sont si parfaites, si équilibrées, et pourtant elles paraissent primitives, presque banales. Et nous sommes fascinés. ”

Gustav Leonhardt, organiste et chef d'orchestre



Alexandre Mège | Hautbois © Vanessa Juarros

LE SAVIEZ-VOUS ?

Traditionnellement, le hautbois donne le LA à l'orchestre pour accorder les instruments. En effet, le timbre particulier de l'instrument le rend facilement repérable dans le bruit ambiant au moment de l'accord.

Retrouvez le programme
sur www.onpl.fr
Rubrique : les Concerts
➤ Vidéos

WOLFGANG AMADEUS MOZART

SYMPHONIE N°41 « JUPITER »

1 | Allegro vivace 2 | Andante cantabile 3 | Menuetto 4 | Molto allegro

🔊 *Quand une mélodie est forte, elle résiste à tout. Le temps n'a pas d'emprise sur la musique de Mozart.* 🔊

Didier Lockwood, chef d'orchestre

➤ *Le testament symphonique de Mozart*

La « Jupiter », comme il est convenu de l'appeler, est la dernière symphonie de Mozart : elle est achevée en août 1788 alors qu'il a 32 ans. C'est une œuvre plus imposante que bien d'autres symphonies du compositeur, à la fois élégante et charpentée, marquante par ses thèmes, et d'un équilibre parfait. Précisons d'emblée que ce n'est pas Mozart qui lui a donné ce sous-titre de « Jupiter », mais l'organisateur de spectacles Johann Peter Salomon, lorsqu'il créa l'œuvre en Écosse, en 1819. Le succès fut tel que Londres reprit ce nom deux ans plus tard... et plus rien ne changea jusqu'à nos jours !

1^{er} mouvement : Allegro vivace

Il est probable que la force péremptoire et solennelle des premières mesures de l'*Allegro vivace* soit pour quelque chose dans cette comparaison avec Jupiter, le plus puissant des dieux. Encore faut-il noter que les accords puissants qui ouvrent l'œuvre (et qu'on retrouvera tout au long du mouvement) alternent avec une gracieuse et douce mélodie des violons. Et tout le morceau n'est pas sans réserver d'étonnantes surprises : silences suivis d'un éclat fortissimo de l'orchestre en mineur, mélodie débordante d'allégresse du 2^e thème, puis 3^e thème repris d'un air d'opéra bouffe (*Un bacio di mano*), composé trois mois plus tôt pour une basse italienne... À la fin, le thème est augmenté d'une joyeuse fanfare qui offre à ce mouvement une conclusion victorieuse, pleine de panache.

2^e mouvement : Andante cantabile

Le 2^e mouvement est un *Andante cantabile*, pour lequel Mozart précise la mention « avec sourdines ». Ici plus de timbales ni de trompettes. Les violons exposent un thème mélancolique et rêveur. Tout semble si paisible ! Mais le 2^e thème en mineur semble troubler quelque peu ce calme, introduisant un éclairage plus sombre et plaintif, une réelle intensité dramatique. Ce moment de tension disparaît dans la *coda*, superbe dialogue entre cordes et vents, que le musicologue Saint-Foix considérait comme « l'une des plus belles que Mozart ait jamais pu imaginer ».

3^e mouvement : Menuetto

Selon la tradition de la symphonie classique, le 3^e mouvement se veut un *Menuetto*, danse à trois temps qui allait peu à peu mener vers la valse. Mais il semble ici que l'assurance du thème et le contrepoint très poussé évoquent moins l'univers de la danse que d'autres pièces du même genre, composées par Mozart ou Haydn. L'orchestration assez riche pour ce type de mouvement fait davantage preuve de solennité que de la légèreté habituelle inhérente à ce type de mouvement. Seul le *trio* placé par tradition au milieu du *Menuetto* semble d'une couleur plus agreste et dansante.

4^e mouvement : Molto allegro

Le 4^e et dernier mouvement, *Molto allegro*, montre à quel point d'élaboration de son écriture était parvenu Mozart dans ses dernières symphonies. Tout le mouvement est traité comme une gigantesque fugue, d'une puissance et d'une complexité absolues : il y mêle habilement la rigueur du contrepoint héritée de Bach à l'élégance énergique du style classique de son temps. Construit selon une forme sonate, ce mouvement expose avec flamme son premier thème, puis inscrit le développement dans une atmosphère plus sombre, pleine de conflits mélodiques et de modulations, avant de réexposer le thème initial. Tout se termine dans une *coda*-fugue magistrale, qui porte à des sommets inégalés la force impérieuse contenue dans ces pages.

🔊 *Les trois dernières symphonies de Mozart forment un grand drame de l'âme, sans paroles.* 🔊

Nikolaus Harnoncourt, chef d'orchestre

Avec cette 41^e, Mozart met un terme à son cycle impressionnant de symphonies et, avec la 39^e et la 40^e, signe une sorte de testament musical dans le domaine de la musique symphonique. L'affirmation de son génie, qui culmine dans le ton victorieux de la « Jupiter », prélude hélas à cet enfoncement dans la misère et la maladie qui marquera les trois dernières années de sa vie.

Patrick Barbier

PORTRAITS



Alexandre Mège | Hautbois
© Vanessa Juarros

Alexandre Mège

» Hautbois

Né à Nantes en 1988, c'est au CNR de Nice qu'il débute la musique par le clavecin. À l'âge de 7 ans, il commence le hautbois et finit son cursus avec un DEM mention Très Bien à l'Unanimité.

Il est admis par la suite au Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Lyon en 2006 où il obtient son Prix de Hautbois Mention Très Bien à l'Unanimité en juin 2010. Alexandre décroche également un Premier Prix à l'Unanimité au concours de l'UFAM. En 2009, il est finaliste et lauréat du « 9th International Music Competition of Sony Music Foundation » de Tokyo Karuizawa. Suite à ces débuts internationaux, il est invité à participer à l'émission « La Cour des Grands » de Gaëlle Le Gallic pour un récital public dans les studios de Radio France, rediffusé sur France Musique. Il est également actif dans le domaine baroque et contemporain, avec de nombreuses participations aux festivals de musique sacrée et au festival Manca. Hautbois Solo de l'Orchestre des Lauréats du Conservatoire depuis juin 2010, il est appelé à jouer avec de grands orchestres français et étrangers tels que l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National de France, l'opéra d'Hanovre et l'opéra de Francfort. Il se produit aussi en récital et en soliste en Suède et au Japon, notamment avec le Kasei Philharmonic Orchestra pour l'interprétation des concertos de Mozart et Martinu. En 2013, il intègre l'ONPL au poste de Hautbois Solo.



Jamie Phillips | Direction
© Benjamin Ealovega

Jamie Phillips

» Direction

Jamie Phillips étudie tout d'abord la trompette, grâce à laquelle il devient membre de l'Orchestre des Jeunes de Grande Bretagne et se produit aux Proms. Son talent le conduit également à la finale régionale du BBC Young musician of the Year en 2007.

Alors qu'il étudie encore à l'université de Manchester et au Royal Northern College of Music, il participe en 2011 au concours de chefs d'orchestre de Besançon, où il atteint le stade des demi-finales. En 2012, il est invité au Festival de Salzbourg pour diriger la Camerata Salzburg. Chef du Vaganza New Music Ensemble, Jamie Phillips est également Chef-assistant du Hallé Orchestra à partir de 2012 et en devient le chef associé en 2015. Défenseur engagé de la musique d'aujourd'hui, il apparaît sur un nouvel enregistrement de musique orchestrale de Tarik O'Regan gravé avec le Hallé. En septembre 2014, la compositrice écossaise, Helen Grime, enregistre *Chants de la Nuit* avec l'Orchestre Hallé (label NMC) sous la direction de Sir Mark Elder (Virga, Near Midnight) et sous la direction de Jamie Phillips (5 œuvres parmi lesquelles un concerto pour clarinette).

POUR
PROLONGER
L'ÉCOUTE



LUMIÈRE MOZARTIENNE

MÉTAMORPHOSES STRAUSS



Métamorphoses (avec La Nuit transfigurée de Schoenberg)
Direction | David Grimal
(Naxos)

CONCERTO POUR HAUTOIS MOZART



Concertos pour hautbois et pour clarinette
Direction | Christopher Hogwood
(Oiseau-Lyre)

SYMPHONIE N°41 "JUPITER" MOZART



Symphonies 40 et 41
Direction | Nikolaus Harnoncourt
(Teldec)